Document généré le 13 mai 2024 19:59

24 images

24 iMAGES

Chaplin en DVD

Robert Daudelin

Numéro 116-117, été 2004

URI : https://id.erudit.org/iderudit/782ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)
1923-5097 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Daudelin, R. (2004). Chaplin en DVD. *24 images*, (116-117), 75–75.

Tous droits réservés © 24/30 I/S, 2004

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

tre à un autre, voire cette fusion des genres : « Pour moi, cinéaste et ethnographe, il n'y a pratiquement aucune frontière entre le film documentaire et le film de fiction. Le cinéma, art du double, est déjà le passage du monde du réel au monde de l'imaginaire, et l'ethnographie, science des systèmes de la pensée des autres, est une traversée permanente d'un univers conceptuel à un autre, gymnastique acrobatique où perdre pied est le moindre des risques ».

C'est dans cette optique qu'il faut aborder ses comédies improvisées : à travers elles, il tente de reproduire le système de pensée de ceux qu'il met en scène, tout en s'inscrivant à l'intérieur d'une tradition orale fortement enracinée en Afrique. Dans ce cinéma en liberté, la conception de « l'acteur » (au propre comme au figuré) et son rapport au spectateur sont diamétralement opposés à ceux du cinéma narratif traditionnel : l'acteur ne va plus vers le spectateur, le spectateur doit faire l'effort d'aller vers lui, à sa découverte. L'acteur ne prend plus en charge les rêves du spectateur, mais c'est lui plutôt qui se révèle dans la conscience du spectateur, alors qu'affleure à l'écran sa vie inconsciente. Axés pour une large part sur cette dialectique du personnage et de la personne, ses films documentaires ou de fiction procèdent donc le plus souvent du phénomène de la possession, avec toutes les nuances que cela implique, qu'il aura exploré tout au long de sa vie…

Bref, à travers sa pratique protéiforme Jean Rouch a contribué au développement des nouvelles modalités narratives au cinéma. On retiendra aussi qu'il n'a pas craint d'introduire et d'assumer la part de subjectivité qui intervient dans l'acte de filmer, qu'il a poussé la notion de participation jusqu'à reconnaître l'intervention du cinéaste sur le phénomène observé et qu'il a même inauguré un débordement vers l'imaginaire au cœur de la démarche documentaire, avant de l'appliquer à la fiction. Plus que le réalisme du réel, c'est la «mise en scène» de ce réel qu'il a inlassablement tenté de cerner, qu'il a tenté d'apprivoiser par le charme, par la provocation ou par le biais de la fiction.

Avec deux cents films à son actif et par ses enseignements dispensés sur tous les continents, cet « éternel marginal » dont l'influence se fait encore sentir a imposé une autre conception du cinéma. Les nouvelles générations gagneraient à le découvrir afin d'échapper aux pièges de la mondialisation des esprits. <

Chaplin en DVD

par Robert Daudelin

On se souvient tous de l'émoi causé en 2002 par l'annonce de la décision des héritiers Chaplin de céder à Marin Karmitz de MK2 tous les droits des films du grand cinéaste.

Qu'allait-il advenir de toutes ces richesses qui font partie du patrimoine cinématographique universel ? L'édition DVD de la *Chaplin Collection* constitue le premier élément de réponse à cette question – la projection au Festival de Cannes de la version restaurée (par la cinémathèque de Bologne) de ***Modern Times*** en ayant constitué en quelque sorte la bande-annonce.

À part ***A Countess from Hong Kong***, déjà disponible en DVD chez un autre éditeur, tous les longs métrages de Chaplin sont ici rassemblés. Plusieurs titres font l'objet de deux disques, vu le volume considérable des documents d'accompagnement ; ***A Woman of Paris*** et ***A King in New York*** sont proposés en « programme double » – choix astucieux pour inciter à découvrir deux films injustement méconnus.

La qualité exceptionnelle des transferts est la première chose à signaler. Faits à partir des éléments que Chaplin avait lui-même conservés, ces transferts constituent une véritable célébration du noir et blanc. Tous ceux, nombreux, qui ont découvert ces chefs-d'œuvre à la télévision ou en des copies 16 mm trop souvent approximatives, doivent se préparer à un choc ! Les copies 35 mm de la rétrospective de la Cinémathèque à l'été 1999 ayant désormais disparu de la circulation, la *Chaplin Collection* constitue la meilleure occasion de redécouvrir Chaplin – ne serait-ce que pour se préparer à une nouvelle rétrospective sur grand écran !

Mais qui dit « DVD » dit documents d'accompagnement. La *Chaplin Collection* est particulièrement généreuse à ce chapitre : mise en perspective de chaque œuvre par l'historien David Robinson, court métrage original consacré à chaque film et où un cinéaste est invité à présenter un film de son choix (Liv Ullmann parlant, avec beaucoup d'à-propos, de ***A Woman of Paris***, les frères Dardenne nous disant leur admiration pour le travail du cinéaste de ***Modern Times***) et nombreux documents de toute nature (films de familles, scènes rejetées, films industriels, actualités, photos, etc.). Si cette abondance prend parfois des allures de souk oriental, les surprises sont souvent pertinentes et toujours bienvenues, ainsi de l'inclusion du célèbre ***Por Primera Vez!*** cubain de 1967 avec ***Modern Times***, ou de cet ahurissant ***Camille*** de 1926 qui accompagne ***A Woman of Paris***. Mais tout serait à citer, tellement l'entreprise est riche et diversifiée.

Il faut dire enfin que les films de Chaplin se prêtent bien à la mise en chapitres, tellement ils contiennent de morceaux de bravoure que nous aimons revoir : de l'usage du DVD comme d'un enregistrement musical ! <